

concluants fournis par les cultures qui ont mis ces principes en pratique. Par ces chiffres nous avons démontré qu'en toutes circonstances, les labours profonds ont eu pour effet immédiat d'augmenter l'abondance et la qualité des produits.

Voici encore un exemple tout récent qui confirme la vérité de cette règle: Un cultivateur du Minnesota, E. U. fait connaître au *Pioneer* de St. Paul, les résultats de sa culture. Il avait pris pour habitude de labourer les champs destinés à la culture du blé, un pouce plus profondément chaque année. La première année, ses labours n'atteignirent que la profondeur de quatre pouces et il ne récolta que sept minots de blé par acre. L'année suivante, il augmenta d'un pouce la profondeur de ses labours et obtint vingt minots par acre. La troisième année, il augmenta encore d'un pouce et récolta trente et un minots et demi. Puis il termine en disant: "L'automne dernier je n'ai pas voulu suivre la règle que je m'étais faite; car je craignais que dans un sol labouré à la profondeur de 15 à 20 pouces, la paille ne devint trop longue pour résister aux vents du Minnesota; mais si vous voulez obtenir de la paille longue et du grain pesant, labourez profondément; et en augmentant l'épaisseur de la couche arable d'un pouce par année vous conserverez la fertilité de vos terres pendant des siècles."

Suivons donc ce conseil puisqu'il donne de si bons résultats, et en agissant ainsi nous aurons trouvé le premier secret des récoltes abondantes.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les derniers journaux d'Europe nous apportent de nouveaux détails sur la manière dont s'est opérée l'expulsion des Jésuites.

Le premier novembre, jour où les Révérends Pères ont dû quitter leurs chères cellules, le vrai peuple romain était dans le deuil; il se tenait à l'écart, ou venait serrer la main aux nobles victimes qu'il ne pouvait défendre, et témoignait par des paroles de sympathie combien il était affecté de l'expulsion scandaleuse des bons religieux.

Pendant que les Jésuites étaient occupés à faire transporter leur humble mobilier, la police les surveillait de crainte sans doute qu'ils n'emportassent quelque chose de ce que le gouvernement spoliateur s'était réservé. Un crucifix en bois, un pauvre lit, une table de travail, un bois de bibliothèque, trois ou quatre mauvaises chaises, quelques livres de prières ou d'études, c'était à peu près tout ce qu'on leur permettait d'enlever. Le tout était chargé dans un char-à-bras qu'un homme de peine transportait à l'endroit qui lui était désigné.

Quelques Romains suivaient, les larmes aux yeux, les détails de cette triste opération; et, à la vue de ce pauvre mobilier, ils ne pouvaient s'empêcher de dire d'un ton de voix mêlé de douleur et d'indignation: "Et l'on fait à ces hommes le reproche de jouir de toutes les richesses de la terre! on les poursuit et on les chasse de leur demeure séculaire sous un tel prétexte! quelle barbare ironie! Nous voyons les coryphées de la révolution officielle et sectaires se promener dans de superbes équipages et trôner dans les palais les plus grandioses et les plus richement meublés et ces pauvres religieux qui n'avaient à leur usage qu'une chambrette et un mobilier dont un ouvrier se contenterait à peine, sont jetés sur le pavé, sur l'accusation de posséder des richesses trop considérables! O justice de Dieu, quand donc feras-tu sentir ton action!"

Pendant tous les Jésuites ne laissent pas Rome, un pe-

tit nombre ont accepté un asile dans les maisons appartenant aux établissements français. Les feuilles révolutionnaires à cette occasion blâment fortement l'administration des maisons françaises. "Vos revenus, leur disent-elles en substance, ne vous ont été donnés que pour vous mettre en moyen de soulager les pauvres; et, comme les Jésuites touchent une pension de l'Etat, vous volez le bien des pauvres en nourrissant et logeant les Pères."

Ainsi, voilà des hommes classés parmi les gens riches, parce qu'ils reçoivent une pension de quarante piastres par année; et s'ils obtiennent quelques secours en dehors de cette misérable pension, on les accuse de manger le bien des pauvres. Les impies savent fort bien que la pension accordée est insuffisante; mais que leur importe: ils veulent exciter la colère du peuple contre les religieux proscrits et les mensonges ne leur coûtent pas. C'est ce qu'ils appellent faire du libéralisme.

Comme pour répondre aux spoliations infâmes que se permet le gouvernement piémontais, voilà que les inondations recommencent leurs ravages sur le sol de la malheureuse Italie. "Pendant la nuit du 1er novembre, dit une correspondance de Rome, le Tibre a grossi au point qu'il a atteint le niveau de 1870. Dans les parties basses de Rome l'eau s'est étendue sur une longue distance, et sur certains points, comme dans la rue Dell'Orso, les habitants sont si bien bloqués qu'il faut leur porter les vivres en barque....."

"En dehors de la porte Angelica, l'eau a atteint une hauteur de dix pieds (trois mètres). L'escalier de Ripetto est submergé. Les locataires de plusieurs maisons de la rue Piamara ont dû démolir et il a fallu que la questure leur trouvât des logements.

"Les sous-sols du Panthéon, place de la Rotonde, sont pleins d'eau et le fleuve baigne jusqu'à la porte de l'église..."

"Un orage épouvantable s'est abattu samedi sur le bassin du Pontido et sur le territoire à gauche de l'Adda jusqu'au delà de Lecco. La grêle a tombé avec une telle abondance que le sol en était couvert à la hauteur de trois pouces (*un palmo*). Toutes les collines de Mapullo, d'Amбивere, Pontido et Cesano ont reçu pendant plus d'un quart d'heure une quantité d'eau effroyable. Les moindres ruisseaux étaient devenus des torrents. Toute la campagne est dévastée. C'est une désolation générale parmi les paysans..."

C'est un fait bien digne de remarque que, de tout temps, les persécutions, les attaques contre l'Eglise ont toujours été presque immédiatement suivies d'immenses catastrophes dans le genre de celles que nous rapportons ici.

— Les nouvelles qui nous arrivent sur la santé du Saint-Père sont toujours satisfaisantes. Malgré les nombreuses douleurs qui assaillent son cœur paternel, malgré les rapports douloureux qui lui arrivent de toutes parts au sujet des attaques dont la Religion est l'objet, la santé de Pie IX continue à être florissante, quoiqu'en dise les journaux impies.

"C'est une chose étrange et merveilleuse, dit l'*Echo de Rome*: il n'y a peut-être jamais eu homme au monde contre lequel le mensonge ait déclaré une guerre plus longue et plus acharnée. Si l'on multipliait par lui-même le nombre total des jours écoulés depuis les premiers mensonges de Napoléon III, jusqu'au dernier mensonge de nos journaux, on n'aurait qu'un chiffre fort au-dessous du total des mensonges publiés au sujet de la santé de Pie IX.

"Et comme si la Providence était mise en défi par ces mensonges, elle y répond en maintenant fermement cette santé si chère au monde."

— La Prusse se prépare à de nouvelles attaques contre